mêlent impunément à nous pour répandre ensuite nos plans de campagnes chez l'ennemi. Ainsi pensez-vous que Roch Millaut a agi de lui-même ?

—Oh non, répondirent plusieurs, il a certainement été poussé par quelqu'un.....

—La trahison est une arme puissante en temps de guerre, reprit Duval.

On procéda ensuite aux élections. Mathieu Duval fut élu unanimement président général de la ligue. Ce choix fut du goût de tous, car lé notaire était expérimenté et l'influence qu'il exerçait sur les habitants n'était pas à dédaigner.

Des sous-chefs furent nommés dans chaque canton. A Saint-Denis ce fut Jean Paradis, à Saint-Charles, Boisvert, etc., etc.

Leur rôle était de former des comités pour tenir les patriotes au courant de la politique, pour les organiser en compagnies, pour faire des exercices militaires, pour collecter des fonds et pour acheter des armes.

Durant leur séjour à Saint-Charles, Duval, Nelson et Turcotte s'entretinrent peu avec leurs parents ou amis, consacrant leur temps à la cause dont ils étaient mandataires.

Le soir même, à la brunante, ils reprenaient le chemin de la frontière. Les adieux furent déchirants : on eut un pressentiment que le drame dangereux qui se jouait alors aurait un dénouement lugubre.

L'hiver se passa triste sur les bords glacés du Richelieu. On suivait avec un intérêt fiévreux les questions politiques du jour.

Chaque soir au passage du courrier on dévorait les colonnes de " La Minerve " et du " Herald." Les nouvelles se répandaient rapides dans le village d'où elles gagnaient les concessions.

—Comment va tourner cette échauffourée ? demandaient les habitants en se rencontrant.

—Les patriotes seront acquittés, répondaient les uns ; pendus ou exilés répondaient les autres.

Jeanne et Marie Duval sortaient peu et assistaient rarement aux fêtes tranquilles du village.

Dans cette affaire le traitre avait vu une bonne spéculation à faire. Charles Gagnon combla de ses soins la famille qu'il avait privé de son chef. Il lui fit de fréquentes visites. Souvent, le dimanche, il arrêtait avec sa mère prendre deux personnes de la famille du proscrit—quelque fois c'était Jeanne et Marie, d'autre fois, madame Duval et Albert—pour les amener à la messe en voiture.

Cependant il ne se conduisit jamais en prétendant, mais toujours en ami de la famille.

CHAPITRE VIII

LE BAZAR

Le printemps arriva et les incendiés de Saint-Denis songèrent à se rebâtir. François Gagnon—le père de Charles—reconstruisit son magasin à l'ancien endroit, en face de l'église, et la famille du notaire se bâtit à cinq arpents plus haut.

Bientôt un village nouveau s'éleva sur les ruines de l'ancien. Et au mois de juin de l'année 1838 Saint-Denis avait repris son activité des années précédentes.

La trahison de Charles était restée inconnue. Ce jeune homme d'apparence ni meilleure, ni pire que les autres, qui coudoyait journalièrement les patriotes du comté, qui l'eût dit l'auteur de la situation actuelle. Lui-même était si pénétré de son rôle d'hypocrite, qu'il oubliait parfois ses actions de l'automne dernier.

A l'exemple de son père, il parlait peu de la grande question du jour,